

Études littéraires africaines

Portulan, « *Mémoire juive, mémoire nègre - deux figures du destin* », Fort-de-France, 1998, 302 p., 150 F

Véronique Bonnet



Numéro 6, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042139ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042139ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonnet, V. (1998). Compte rendu de [Portulan, « *Mémoire juive, mémoire nègre - deux figures du destin* », Fort-de-France, 1998, 302 p., 150 F]. *Études littéraires africaines*, (6), 46–49. <https://doi.org/10.7202/1042139ar>

intéressante nous semble la bibliographie en espagnol (77 œuvres de 40 auteurs africains) qui vient combler une lacune dans les études littéraires de notre pays.

Si l'on a reproché parfois aux pionniers de la critique africaine - je pense notamment à Lilyan Kesteloot - leur excès d'émotion, d'engagement par rapport au sujet étudié, Verónica Pereyra et Luis Maria Mora devraient être censurés par les mêmes raisons. Néanmoins, l'engagement envers le continent et ses manifestations artistiques que les auteurs laissent entrevoir est l'une des caractéristiques des œuvres pionnières comme celle qui nous occupe. Qu'il s'agisse de la première anthologie-présentation de la littérature africaine réalisée en langue espagnole autorise ses auteurs à dénoncer l'ethnocentrisme et l'ignorance que notre pays - parmi bien d'autres - porte à un continent qui n'est pourtant situé qu'à treize kilomètres de nos côtes.

■ Inmaculada DÍAZ NARBONA

Departamento de Filología Francesa e Inglesa.
 Universidad de Cádiz. C/Bartolomé Llopart s/n.
 11002 Cádiz (España). Tel. 956 24 50 04.
 Fax 956 22 04 44. E-mail : inmaculada.diaz@uca.es

■ PORTULAN, "*MÉMOIRE JUIVE, MÉMOIRE NÈGRE - DEUX FIGURES DU DESTIN*", FORT-DE-FRANCE, 1998, 302 p., 150 F.

Le dernier numéro de la revue Portulan, dirigé par Roger Toumson, se propose d'explorer deux mémoires particulièrement denses et douloureuses : la mémoire juive et la mémoire nègre considérées comme "deux figures du destin". Cette publication vient à point nommé pour tenter de comprendre, d'analyser et de conjurer quantité de spectres qui hantent les deux peuples et resurgissent parfois avec fracas, y compris chez les intellectuels. A la veille du cent cinquantième anniversaire de la "découverte" de l'Amérique et en pleine "tempête du désert", l'écrivain Raphaël Confiand écrivait ceci : "Et dire que les "yich man Rothschild", comme on dit en créole, avec un sens inné du marketing, ont réussi à placer le génocide de leur peuple au Top cinquante des génocides mondiaux ! Et dire que les Occidentaux culpabilisent terriblement d'en avoir gazé six millions alors qu'ils ont complètement effacé de leur mémoire le massacre de cinquante millions de Nègro-Amérindiens pendant trois longs siècles ! Autrement dit, les droits de l'homme sont valables pour les victimes de Dachau, pas pour nous !"¹. Expression d'un sinistre raidissement sur une mémoire collective meurtrie, cette affirmation fait jouer la concurrence

1. Phrase extraite de *France-Antilles*, citée par Edwy Plenel, Voyage avec Colomb, Paris, Le Monde Éditions, 1991, p.166. Plenel rappelle que Confiand est toutefois l'auteur du *Nègre et l'amiral*, roman ouvertement anti-vichyssois. Il serait opportun de

des mémoires dans un odieux amalgame où l'antisémitisme l'emporte. Toutefois, si la singularité de la Shoah se doit sans cesse d'être rappelée, "l'exceptionnalisation outrancière représente un risque concurrent de celui de la banalisation, éthiquement ruineux : elle tend à faire de la souffrance juive, abyssale, un alibi pour l'indifférence à la souffrance non juive, creusant dans la souffrance brute le sillon de la perversité", ainsi que l'affirme Gérard Bensoussan². La plupart des contributions s'appliquent à cerner lucidement les points de convergences et de divergences entre ces deux "figures du destin" afin "d'éradiquer tant de préjugés mutuels et réciproques, d'établir une table logique des correspondances, des circonstances et des conditions, des intersections métaphysiques ou historiques", selon les termes de Roger Toumson.

Réflexions historiques, politiques, analyses littéraires et textes de création (r)établissent les liens, brisent l'indifférence sans toutefois tomber dans une combinaison douteuse. Les comparaisons les plus pertinentes sont sans doute celles qui consistent à retracer minutieusement "la lutte pour l'émancipation des Noirs et des Juifs au siècle des Lumières" ainsi que le fait Joseph Jurt, lequel analyse les discours de l'abbé Prévost, de L.S Mercier et de Condorcet. Il en signale les acquis et les limites et rappelle l'ambiguïté de la philosophie des Lumières. Maurice Ezran décrit pour sa part les étapes de l'émancipation des esclaves à travers la contribution de l'abbé Grégoire. L'étude de Abdoulaye Barro envisage, en synchronie, le mouvement sioniste et le panafricanisme, retrace leur genèse, dessine leur devenir. On ne peut toutefois s'empêcher de mettre en doute sa conclusion qui, évoquant un "panafricanisme original", lui assigne le privilège exorbitant de "réenchanter le monde par le néosionisme noir".

Les études de Jean Laplaine et Daniel Maragnes - "Voyage et mémoire" - et de Véronique Bessard - "A propos de deux textes de Césaire et de Celan" - portent un regard nouveau sur des textes qui sondent les brisures d'appartenance et la difficile reconstruction mémorielle à laquelle s'emploie le verbe poétique. La notion de "mémoire-rhizome", calquée sur celle "d'identité-rhizome" (Glissant), ouvre, dans le domaine des notions heuristiques, de riches potentialités. "Sartre, les Juifs, les Noirs... et les autres" (Daniel-Henri Pageaux) dévoile la position non équivoque de Jean-Paul Sartre face à l'antisémitisme et au racisme en général : "D'un texte à l'autre, de la condition juive à la condition noire, on décèle aisé-

s'interroger sur les récurrences troublantes ou les absences qui traversent, depuis *Le Discours sur le colonialisme*, la plupart des "discours antillais" : Césaire assimile colonialisme et nazisme, Chamoiseau et Confiant, dans *Lettres créoles*, considèrent la traite négrière comme "l'holocauste des holocaustes" (p.31), quant à Glissant, il évoque seulement la diaspora juive dans une note en bas de page du *Discours antillais* (p.31). Monstruosité accouchée par l'Europe, la Shoah est-elle pour autant foncièrement étrangère à la réflexion antillaise ?

2 *Libération*, "Les génocides de l'après Shoah". Signalons que l'assertion de Gérard Bensoussan s'inscrit dans une réflexion concernant le génocide au Rwanda.

ment la continuité d'une pensée militante et engagée". La pensée sartrienne nous manque, c'est du moins l'impression ressentie à la lecture de la contribution de Leonora Fulani - "race, identité et épistémologie" -, tant la réflexion critique se dilue dans un discours idéologique qui vise à convaincre que le Parti de la Réforme aux États-Unis est porteur d'idéaux foncièrement démocratiques. L'abandon de la politique identitaire, si prégnante en Amérique du Nord, semble voué à l'échec dès lors qu'il rencontre une phraséologie populiste dont les méfaits sont bien connus. Est posée également l'ambiguïté de certains discours noirs-américains face à la condition juive. L'extrait d'une lettre de Martin Luther King nous apprend que le leader noir-américain considère "qu'il n'y a jamais eu un exemple d'antisémitisme net de la part des Noirs qui ne fut pas rapidement condamné de fait par tous les leaders noirs avec le soutien d'une majorité écrasante", Abdoulaye Barro parle au contraire d'une solidarité à sens unique : "si des Juifs ont participé à des combats politiques et sociaux favorables à l'émancipation des Noirs, ceux-ci, en retour, n'ont pas ou peu participé à des combats politiques favorables à l'émancipation des Juifs". C'est la prétention à la plus grande souffrance, voire la compétition, qu'évoque pour sa part Laurence Mordekai Thomas.

"L'identité et le désastre" (Daniel Maragnes) est sans doute un des fils conducteurs de toutes les contributions. La Shoah d'une part, la traite négrière et l'esclavage d'autre part, demeurent, éthiquement parlant, deux postures de l'innommable auxquelles se heurte toute pensée de la modernité ou de ce qu'il est convenu de nommer la postmodernité. Pour autant, il est abusif d'invoquer "[le] mystère d'une vocation au malheur" et de dire, ainsi que le fait Roger Toumson (pp.17-18), que la traite des Nègres et la Shoah "impensé[es]" ; une telle affirmation revient à ignorer les ouvrages scientifiques qui leur sont consacrées. La Shoah comme la traite négrière demeurent littéralement impensables ; la traite négrière est restée, jusque dans les années trente, un fait historique occulté, voire même nié par l'Occident et, dans une moindre mesure, par l'Afrique ; sa totale impunité laisse des traces profondes dans les mémoires antillaises ainsi qu'en témoigne cette lycéenne de Fort-de-France : "Ce qui me choque, c'est qu'il n'y a jamais eu de condamnation, de jugement, de sanction"³.

Nombre d'interrogations cruciales restent encore ouvertes. Sans que les différents types de mémoires ne soient véritablement définis, ainsi que le font par exemple les travaux de Pierre Nora et ceux de Régine Robin⁴, plusieurs articles renvoient implicitement aux mémoires collectives, en témoigne la présence du "nous" exclusif ou inclusif, voire performatif, lequel désigne les Noirs, les Juifs ou les deux communautés. Or les mémoires collectives, protectrices de leur singularité, ont pour conséquence de rendre difficilement conceptualisable à la fois une mise en rela-

3 "L'héritage de l'esclavage aux Antilles", *Le Monde*, 24 avril 1998, p.11.

4 *Le roman mémoriel*, Montréal, Le Préambule coll. l'Univers des discours, 1989.

tion et l'hypothèse d'une identité qui ne serait plus définie par son seul rapport au passé mais aussi par ses potentialités de devenir, par sa fluidité et son constant réaménagement. Articuler les problématiques des mémoires à la question très actuelle de la surabondance de l'ethnicité dans le champ critique semble important. Daniel Friedman - "Noirs, Juifs et Falachas" - signale les ambiguïtés inhérentes à l'immigration des Falachas en Israël ; ces derniers vivent un double changement identitaire : citoyens israéliens, ils deviennent, dans le même temps, des Juifs éthiopiens ; ce hiatus entre la citoyenneté et la construction ethniciste n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de la non-coïncidence des identités. Dans le champ de la critique littéraire, poser l'ethnicité comme une construction, consciente ou inconsciente, relevant également d'un réseau de fantasmes et non plus d'une quelconque essence, s'avère plus que jamais nécessaire, ce qu'évoquent plusieurs auteurs. Dans ce cadre-là, il conviendrait de réexaminer l'entrelacement de la mémoire juive et de la mémoire nègre telle qu'elle s'accomplit, par exemple, dans les œuvres du romancier André Schwarz-Bart ou dans celle de Caryl Philipps⁵. Ces mémoires juives et nègres nous invitent, en ultime instance, à (re)penser la dialectique de la mémoire et de l'oubli et à cerner comment et pourquoi toute communauté, au-delà de son statut de dominant ou de dominé, peut être amenée à se refermer sur la nébuleuse croyance en un monde qui ne serait régi que par la voix obsédante des ancêtres⁶, fût-elle litanie de souffrances.

■ Véronique BONNET

■ *TRAVERSÉES SUR L'AFRIQUE*, CAHIERS DU CENTRE RÉGIONAL DES LETTRES D'AQUITAINE, II, HIVER 97, 162 P. (139, BD DU PRÉSIDENT WILSON, 33200 BORDEAUX)

Ce numéro, dirigé par Alain Ricard, est centré sur le problème de la traduction des littératures africaines, et nous permet de retrouver des textes souvent oubliés de Casalis, de Mofolo, de Machobane traduit par Victor Ellenberger, auquel on doit également une remarquable traduction du

5 En particulier *Un plat de porc aux bananes vertes* (André Schwarz-Bart) et *The nature of blood* (Caryl Philipps).

6 "Mes ancêtres sont venus d'Afrique. Mais moi, maintenant, je suis antillaise" dit une étudiante martiniquaise (*Le Monde*, op. cit.) ; phrase à laquelle peut faire écho cette assertion : "Je n'ai pas peur de vivre si seulement je ne dois pas trop me souvenir" de Mary Antin, immigrée aux États-Unis, citée par Gérard Noiriel, *Lieux de mémoire*, (sous la direction de Pierre Nora), Gallimard, Paris, 1997, p. 2471.